

# Université et durabilité : survol de la littérature récente

Jean-Baptiste Meyer - IRD, UMR CEPED, Paris, France

7 avril 2021



## Mise en contexte

Dans le monde entier, la communauté académique a été déterminante dans la construction du développement durable et des notions afférentes. L'émergence de la science de la durabilité et de l'éducation au développement durable au milieu des années 2000 ont débouché sur la formalisation des ODD en 2015. Pour la première fois, la communauté internationale élaborait, à grands renforts d'expertise et grâce à de considérables efforts diplomatiques, un agenda empreint de la réflexion académique mondiale. Or, on connaît mal la façon dont il s'applique aujourd'hui, tant à l'université elle-même que -à travers elle- à l'ensemble de la société destinataire de ses savoirs. Le présent survol de la littérature clarifie cette situation.

## Démarche : relever et suivre les travaux des acteurs de l'université pour la durabilité

L'objectif consiste à apprécier **comment** l'université **applique** les principes de la durabilité et les ODD à ses propres activités, et comment elle œuvre à leur **traduction** dans la société via ses fonctions essentielles (enseignement, recherche et innovation). Pour ce faire, nous avons consulté ce qu'en disent les acteurs impliqués. Les traces laissées par leurs travaux dédiés à leur engagement pour la durabilité ont été relevées systématiquement, en incluant des références issues non seulement du monde académique mais aussi de celui des usagers de ses savoirs pour le développement durable. Cette **étude bibliographique** permet ainsi de voir comment s'organise l'université pour implémenter le développement durable dans ses murs et au-delà. Elle renseigne de la sorte sur le suivi et le *monitoring* du processus au niveau mondial.

## Premiers résultats : abondance et hétérogénéité du matériel recueilli

1100 documents ont été identifiés, qui font référence à la **durabilité à l'université**. Il s'agit d'une littérature principalement académique de 800 articles dans des revues à comité de lecture, de 250 chapitres d'ouvrages spécialisés issus d'une trentaine de volumes publiés et de plusieurs dizaines de documents institutionnels et de littérature grise, essentiellement en ligne. Cette profusion atteste d'un travail conséquent entrepris par les systèmes universitaires pour **appliquer la durabilité en leur sein**. Il s'agit d'un champ de savoirs labouré par des auteurs de tous horizons géographiques, thématiques, disciplinaires et institutionnels. Les grandes maisons d'édition scientifique ainsi que les revues les plus éminentes sont très présentes, mais jamais de façon exclusive. La durabilité à l'université entre bien dans le **mainstream** quant à ses supports mais demeure très dispersée dans ses contenus.

## Des contenus foisonnants et disparates

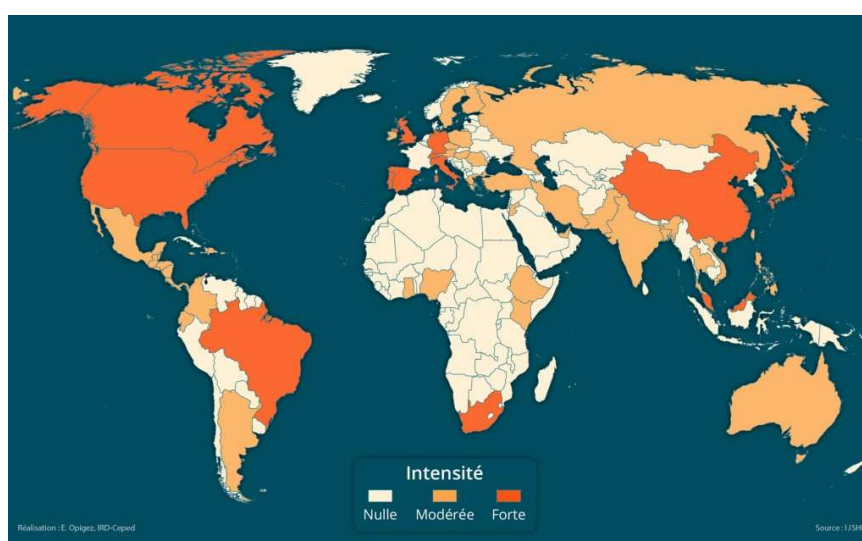
Relevant les mots-clés descripteurs de ces publications, on constate la **multiplicité de sujets** abordés, souvent incommensurables mais très riches. Mesures de l'empreinte carbone sur des campus, analyses de comportements étudiants, transformation des *curricula* d'enseignement, introduction de méthodes pédagogiques nouvelles, utilisation des TICs, *serious games* éducatifs, réflexion sur la promotion de valeurs transculturelles, ou sur la prise de conscience par la méditation, tous les aspects sont traités, qu'ils soient métrologiques, techniques, économiques, artistiques, politiques, métaphysiques ou spirituels ! Plusieurs constats se font jour, en classant les références en termes : de secteurs dont elles proviennent, des activités auxquelles elles s'appliquent, des zones du globe concernées et de la priorité qu'elles se donnent. Les publications émanent principalement du secteur académique et s'adressent à lui-même ; il s'agit donc bien d'un jugement par les pairs, dans la tradition. L'enseignement et la recherche sont sur un pied d'égalité devant la durabilité et les auteurs ne privilégient ni l'une ni l'autre. Les hémisphères nord et sud disparaissent au profit d'une vision planétaire des enjeux de durabilité. Enfin, le développement durable dans sa totalité, et non dans des aspects sociaux ou environnementaux séparément, vient au centre. Le tant décrié « **grand partage** » de la modernité occidentale – nature / société et Nord développé / Sud en développement - semble se **dissoudre** tout en respectant les canons de l'institution académique.

### Les ODD pour et par l'université

L'université se donne d'abord à elle-même les ODD comme **horizon stratégique** : entre autres la réduction de l'empreinte carbone et des infrastructures respectueuses de l'environnement (ODD 13 et 9) ; l'exemplarité écologique en son sein pour être crédible dans la transmission de ses valeurs, en consolidant sa propre capacité institutionnelle, garante de stabilité (ODD 4 et 16). Au-delà, l'université se projette comme un **producteur de la durabilité**, à travers, entre autres : la création et la diffusion de connaissances sur l'environnement et la société (ODD 14 et 15), sur la santé et l'hygiène (ODD 3 et 6), l'innovation et le développement local (ODD 8, 9 et 11) ; mais surtout, elle entend œuvrer à la formation d'un éco-citoyen planétaire et forger pour ce faire des **outils pédagogiques** actifs (apprentissage par la recherche, résolution de problème, approche critique, etc.), en rupture avec l'éducation traditionnelle (ODD 4, 5, 10, 12).

### Les pays émergents en avant et la francophonie en retrait...

Dans toute cette réflexion croissante (graphique), les **BRICS** sont enroue. Pour leurs universitaires, la durabilité s'affirme comme un vecteur de la **promotion** de leurs établissements vers les premiers rangs dans le monde. *A contrario*, les pays francophones (hormis la Suisse et le Canada) restent en dehors de cette dynamique, jusqu'à récemment. Les institutions mettent en place des programmes mais leur visibilité n'apparaît guère pour le moment.



Répartition mondiale des publications sur université-durabilité entre 2000 et 2020

### Perspectives et prospective : indispensables transformations

La pandémie de Covid-19 et les confinements ont profondément **déstabilisé** les systèmes nationaux d'enseignement supérieur. Des établissements privés se sont effondrés, faute d'étudiants ayant pu s'inscrire. D'autres ont vu le principe d'un accès universel remis en question par la réalité du distanciel. Un consensus se dégage aujourd'hui sur un véritable **changement de paradigme**, requis par une évolution lourde des conditions générales et accéléré par ces événements. Les projections statistiques les plus récentes décrivent clairement le phénomène. L'évolution démographique conjuguée avec celle des taux d'inscription dans l'enseignement supérieur ne laisse aucun doute sur une **expansion** rapide et marquée des **effectifs étudiants** dans le monde en développement et tout particulièrement en Afrique subsaharienne. La pression à laquelle seront soumis les établissements à court et moyen terme menace leur existence même. La durabilité de l'université est en jeu au moment même où son rôle sociétal global est plus que jamais crucial.

#### À retenir

L'examen de la littérature révèle sans ambiguïté que transdisciplinarité et partenariat (ODD 17) constituent des références de la durabilité, partagées par tous dans le monde universitaire. Ce sont des principes fondateurs du travail de l'IRD, tant dans sa dimension recherche que coopération, et aujourd'hui actualisés au sein des communautés de savoirs. Le soutien à la formation doctorale semble un enjeu majeur pour relever les défis de la durabilité. Il correspond au double mandat de recherche et de renforcement des capacités de l'IRD et répond en même temps à la nécessité de démultiplier la capacité des universités face à la massification, tout en développant la pratique d'une pédagogie active, adaptée aux grands enjeux du XXI<sup>ème</sup> siècle.